

# L'HISTOIRE DE NOYON

## racontée par le nom de ses rues.

### LE FAUBOURG DE CHAUNY

Autrefois faubourg Dame-Journe, a une très longue histoire attestée dans les anciens documents. Sa longévité est due aux chemins qui la traversaient, reliant la cité de Noyon aux villes comme Chauny et Laon ou comme Ham et Saint-Quentin. Les relations sociales ou économiques mettaient sur les chemins les fonctionnaires, les prêtres et moines, les soldats et les marchands malgré la précarité des moyens de transport.

### LE QUARTIER DE LANDRIMONT

Le faubourg pouvant se diviser en plusieurs quartiers que nous allons visiter à tour de rôle, le quartier de Landrimont et du Mont Saint Siméon est un de ceux-là. Dans les temps anciens, il y eut d'abord "le vieil Landrimont" au sud du grand chemin de Chauny et dépendant de la paroisse Saint Martin. Il était desservi principalement par le Chemin de la Croix de Landrimont bordé d'arbres, devenu l'avenue de la gare. Puis la nécessité fit franchir le chemin de Chauny et constitua, au pied du Mont Saint Siméon, le "Nouveau Landrimont", compris entre le "Chemin qui conduit à la fontaine du Paradis" et le chemin qui contournait le couvent des capucins.

### LE MONT SAINT SIMEON

Le Vasseur en fait une description enthousiaste dont cet extrait : "La vue de la Montagne est agréable et regarde la ville en pleine perspective... C'est la meilleure côte et la plus fertile en bon vin de tout le pays. Cet endroit qui fut le lieu de prédilection des promenades dominicales des Noyonnais, a considérablement changé d'usage et d'aspect.

Les flancs de ce mont couronnés de forêts étaient naguère consacrés aux vignobles, prospères pendant des siècles en raison de leur exposition favorable et disparurent au début du XXème siècle. Ils ont été remplacés par un ensemble d'habitations rendu nécessaire par le développement démographique engendré par l'industrialisation, d'une ville bourgeoise. En 1973, un journal local y prévoyait la construction de 850 logements : il annonçait la mise en chantier de 102 pavillons qui s'ajoutaient aux 203 H.L.M déjà en service. A cela s'ajoutaient une cité scolaire, des équipements sportifs et sociaux, un centre commercial. Il s'en est suivi un accroissement subi du nombre des voies publiques.

L'artère principale qui dessert l'ensemble du quartier est dans le prolongement du boulevard Ernest Noël au delà du carrefour

et en prit tout d'abord le nom d'après le plan de 1968. Il est devenu boulevard de Metzinger au moment du jumelage de Noyon avec cette ville du Wurtemberg en 1979. Il aboutit à une grande voie transversale qu'est le boulevard Robert Schumann. De nombreuses dénominations historiques des anciens vignobles ou des sources ont été conservées pour désigner les rues sur les anciens lieux-dits, tandis que d'autres groupes d'habitations proches du bois ont reçu des noms d'arbres ainsi que les allées de promenade. Les temps modernes sont ainsi accrochés aux temps anciens.

Les vieux lieux-dits désignaient des lopins de vignes appartenant à messire l'évêque, à messieurs les chanoines, aux paroisses et aux abbayes. Ils étaient cultivés par un grand nombre de vignerons du Coizel, d'Applaincourt et de Tarlefesse, c'est-à dire par les Sézille, les Trousselle, les Lagant, les Momeux, etc.

Ces vignerons peu payés étaient au nombre de 124 pour Noyon et 752 avec ceux des communes rurales, selon Graves en 1851. Ils savaient travailler de 6 à 18 heures. Les sources dont les eaux étaient groupées dans un bassin d'où partait une canalisation souterraine, alimentaient principalement la fontaine de la place de l'Hôtel de Ville et l'abbaye Saint Eloi. Lorsque les capucins virent s'installer en 1612 au bas du Mont Saint Siméon, ils s'approprièrent l'eau destinée à Saint Eloi, ce qui fut un sujet de contestation et d'une pénible procédure.

(à suivre)

Jean GOUARD

